

M.LUCIF

Il était 8h46, et comme à mon habitude, je me levai puis je fis mon thé accompagné de mes tartines au beurre demi-sel. J'allai dans mon salon puis je regardai le journal matinal avec sur moi mon chat, Moustache.

Etant détective privé, j'allai ensuite chez mes clients. Nous sommes le 19 décembre et un certain monsieur Tomas m'avait chargé il y a peu d'enquêter sur son nouveau voisin, un certain M. Lucif, chez lequel il entendait régulièrement des bruits très étranges. M Tomas m'avait donné quelques renseignements sur lui : tous les matins, à l'aube, il s'absentait une heure puis rentrait après avoir refermé ses volets, il restait enfermé chez lui le jour, et ressortait souvent, le soir, pour aller au vidéo club. Ce soir-là, j'allai donc me rendre dans ce magasin.

Par chance, il était bien là. Je lui demandai conseil, et le courant passa vite. Je me faisais passer pour un fan de cinéma, il ne se méfia pas, il m'invita à boire une bière chez lui : j'avais réussi à l'amadouer. A notre arrivée, je fus surpris de pénétrer dans un salon plongé dans l'obscurité, seul un lustre dégageait un faible rayon de lumière. Il se trouvait là deux fauteuils en velours rouge qui se regardaient. À leurs pieds, le tapis qui provenait sûrement des Indes était jaunâtre. Sur les murs étaient accrochés des miroirs d'or qui reflétaient les plantes, mortes, déposées sur la commode, en bois de chêne. Le parquet, avait lui des teintes rougeâtres tel du sang desséché.

Bizarrement, il n'enleva pas son chapeau. Il mit de la musique puis me servit une bière. Sur la capsule de celle-ci se dessinait un grand L. Au moment où l'homme leva son verre, je crus apercevoir un éclair rouge dans ses yeux et un frisson m'envahit soudainement. Je portai mon verre à mes lèvres, un peu malgré moi, tout en me demandant si c'était une bonne idée. Je remarquai alors que le

liquide avait un arrière-goût de...de...viande crue et je commençai à me sentir mal. Pourquoi avais-je bu cette gorgée ? Était-ce un piège ? Des aiguilles semblaient me pousser dans le ventre...

D'un seul coup, un hurlement déchirant se fit entendre depuis la maison de M.Tomas, et je fus frappé dans le même instant de voir le visage de M.Lucif me sourire... étrangement, presque diaboliquement, comme si ce cri était pour lui prévisible. Mon sang se glaça, et je courus tel un guépard pour prendre la porte et dévaler les escaliers, bondir sur la clôture, pousser le portail de M.Tomas, et surgir chez mon client tout essoufflé, le cœur battant.

Quand je franchis la porte de ce dernier, mes craintes furent malheureusement confirmées : je vis ce dernier au sol complètement livide. Les lunettes cassées, le corps tordu et les yeux figés, son visage marquait une expression de terreur comme si on s'était emparé de son âme.

Alors que je me jetai sur mon téléphone pour appeler mes collègues de la police, je crus soudain devenir fou en pensant reconnaître au bout du fil la voix de M.Lucif. Je raccrochai, fonçai vers la maison de ce fou...quand je m'évanouis sur le trottoir...

Quelques temps après, alors que je me réveillais au commissariat qui avait capté mon appel silencieux, on m'expliqua que la patrouille avait vu la porte de M .Tomas ouverte et que les policiers avaient fait la même découverte macabre que moi. Après de nombreuses recherches, personne ne retrouva jamais la trace de M. Lucif. Quant à moi, je déménageai, traumatisé par cette rencontre et ce meurtre jamais résolu...